

La Chance

*Si tu veux avoir de la chance dans la vie,
donne-toi la chance d'en avoir.*

Jissey

Je me réveille d'un seul coup, cinq minutes avant la sonnerie. Déjà sept heures et le jour traverse les volets. Le matin, je me suis habitué à effectuer toujours les mêmes gestes, les mêmes actions. Je démarre la cafetière qui est pour moi la source de réveil principale puis je saute dans la salle de bains. La seconde source : la douche. Il n'y a rien de tel pour se sentir vivre. J'évite de faire du bruit. Claire dort juste à côté.

Cette nuit, je me suis levé pour la regarder dormir. C'est complètement débile, non ? J'ai ressenti une sensation de bien-être de la voir, là, dans mon lit. Sera-t-elle toujours le petit corbeau malicieux que j'ai connu ? Et Nadine, dans tout ça ? Je ne vais quand même la laisser tomber d'un claquement de doigt. Il faudra que je choisisse : la brune ou la blonde. Et comme on dit : « entre les deux, mon cœur balance ».

J'avale le café. Ce liquide noir a certainement été inventé pour que les gens soient frais et dispos le matin. C'est l'effet qu'il produit sur moi.

J'entrouvre le battant à glissière de la chambre. Elle est tournée vers la fenêtre, son corps en travers du lit, la tête enfouie dans d'oreiller. Je pensais lui expliquer le programme de la journée. Mais comme elle dort encore, je ne vais pas la réveiller pour ça. Sur une feuille, j'indique la brasserie comme lieu de rendez-vous pour nous retrouver à midi. Ça va lui laisser le temps de se faire belle avant de me rejoindre.

Dehors, la température est agréable. L'odeur des tilleuls parfume la rue. Il me faut quinze minutes pour me rendre à l'agence. La secrétaire du patron, Juliette, est déjà arrivée. C'est une gentille fille. Elle est chargée du courrier et de la comptabilité. Je lui lance un bonjour en passant. Elle fait partie du paysage du bureau. Je l'ai remarquée, à mes débuts, il y a un an. Elle n'est pas vraiment mignonne mais il émane d'elle de la sincérité et de la franchise. Les premiers jours, comme elle porte des lunettes qui lui cerclent le visage, je l'avais comparée à une chouette. Je ne lui ai jamais dit. Je sais qu'elle l'aurait mal pris. Parfois, lorsque, par coquetterie, elle ne les porte pas, elle écarquille les yeux pour lire difficilement un texte écrit en petites lettres, montrant qu'elle est myope comme une taupe. Il y a deux mois, elle s'est coupé les cheveux. Elle a perdu sa longue chevelure châtain qui lui descendait derrière les épaules. Son tic est de les relever et les placer derrière l'oreille.

Je souris toujours en la voyant faire. Elle est toujours habillée correctement, jamais de vêtements clinquants. C'est en général un pull, un chemisier, un pantalon à pattes d'éléphant dans les tons gris, marron, bleu marine, rarement un jean. Elle se maquille discrètement le contour des yeux et les sourcils. Une seule fois, je l'ai vue en robe, au printemps, où j'ai remarqué la finesse de ses jambes.

Pierre Langard m'attend. C'est mon collègue de bureau. Nous sommes face à face. Situation compliqué où chacun regarde l'autre. Toujours vêtu d'un polo rouge, bleu ou vert, et d'un pantalon de velours à grosses côtes, ce n'est pas un adepte de la mode, il en est tout le contraire. Ses cheveux châtain se sont allongés depuis mon arrivée. L'an dernier, il portait un collier de barbe qui ne lui allait pas du tout et lui donnait un air de terroriste. Juliette m'en avait fait la remarque et m'avait discrètement dit qu'il devrait la couper car il ne ressemblait à rien. Il fume la pipe ce qui empeste toute l'agence. Il est le seul fumeur avec un autre journaliste chargé des sports qui vient de temps en temps.

Ce matin, assis devant ma machine à écrire, je dois rédiger l'article sur le reportage réalisé la semaine dernière avec Langard. Nous sommes allés interviewer un patron camionneur dont les chauffeurs ont fait grève pour une augmentation de salaires mais surtout pour faire diminuer les heures de conduite qu'ils jugent trop longues. Au début, ce genre de reportage ne m'intéressait pas énormément, mais un vrai journaliste se doit de suivre tout ce qu'on lui propose. Aussi, lorsqu'on a voulu s'entretenir avec le patron au troisième jour de la grève, celui-ci a effectué une demande de dépôt de bilan et est parti en emportant la caisse, contenant les paiements des clients et le salaire des chauffeurs. Cette histoire va faire grand bruit et nous avons un scoop dont le rédac'chef a l'intention d'en faire la une de demain.

Je tape à la machine toute la matinée, assez vite pour pouvoir finir avant midi. De ma formation de secrétaire de la marine, j'utilise mes dix doigts ce qui a été un avantage lors de mon embauche.

Soudain, un hurlement déchire le silence studieux de l'agence. Une femme blonde entre en trombe dans le bureau et claque violemment la porte. Elle porte une veste beige sur un corsage blanc et une jupe rouge.

- Tu peux me dire pourquoi tu amènes tes pouffiasses chez toi ? Tu es en manque ? Est-ce qu'il faut que je me couche sur le bureau pour te satisfaire ?

Nadine est furieuse. Ses yeux ressemblent à des épées, sa voix est tranchante mais directe. Je mets un moment à réaliser ce qui m'arrive en pleine matinée de travail.

- Mais de quoi parles-tu, bafouillé-je ?

- Tu te fiches de moi. La fille qui est dans ton lit, qui porte ton pyjama, elle fait partie de la déco de l'appartement ?

- Mais, j'ai hébergé une amie qui n'a pas pu rentrer chez elle. Elle était ivre et ne pouvait plus conduire.

- En plus, tu l'as fait boire ! T'es un salaud !

Elle tourne le dos, pousse la porte qui heurte violemment le classeur des archives et sort comme une furie. Puis soudain, tout redevient calme à croire qu'il ne s'est rien passé et que tout ceci n'était qu'un rêve. Je reste sans voix, commençant à comprendre ce qui est arrivé : Nadine, en entrant dans l'appartement est tombée sur Claire, sûrement au lit et a dû lui faire une esclandre avant de venir se défouler sur moi à l'agence.

Cet épisode mettra-t-il fin à ma relation avec Nadine ? Elle est beaucoup trop compliquée pour moi. Elle fait une scène de jalousie pour un rien. Normalement, je devrais la poursuivre pour m'excuser, me faire pardonner. Mais cette opportunité est pour moi une véritable aubaine. Ainsi, sans rien dire, ma relation avec elle sera terminée. Je suis certain qu'elle ne me pardonnera jamais cette « incartade ».

J suis encore sous le choc de la brutalité de l'altercation. Juliette est venue me voir pour me soutenir. Je l'ai remerciée gentiment de son aide.

Maintenant, j'ai hâte de terminer mon texte pour retrouver Claire, avec qui j'ai donné rendez-vous à midi à la brasserie. Je sais qu'elle la connaît. Hier, elle s'est assise sur un banc, juste en face pour m'espionner.

Je fais lire à Langard le récit que j'ai concocté. Il me laisse toujours écrire le premier jet pour me donner ensuite son avis sur des modifications ou des oublis. Il est satisfait de mon travail et, ensemble, nous remettons au rédacteur en chef les deux feuilles. Il allait trancher dans le vif, pour supprimer des phrases, changer des mots et rétablir un nouveau texte, beaucoup plus réduit mais qui allait à l'essentiel de l'histoire. Ce que voulait le lecteur.

Midi pile. Je suis dehors. Je m'étonne de me rendre à la brasserie en courant pour la retrouver. Elle n'est pas encore là. Je choisis une petite table pour deux personnes contre la vitre, face à la rue, pour la voir arriver. Je commence à boire une bière pression. J'attends. Je regarde ma montre toutes les

minutes. Midi et demi, que fait-elle ? Se souvient-elle du bar ? Elle n'a sans doute pas vu le mot laissé sur la table. Je commande une seconde bière. Elle ne viendra plus maintenant. Sa rencontre avec Nadine a dû la bouleverser et elle est sans doute retournée à Deauville ?

Douze heures quarante-cinq à ma montre. J'ai juste le temps de faire un saut à mon appartement avant de retourner à l'agence. Je laisse le mot à Langard qui vient d'arriver que je pourrais avoir un éventuel retard.

Je cours jusqu'à l'immeuble, monte quatre à quatre les marches pour constater que la porte n'est pas verrouillée. J'entre et je l'appelle. Je me retrouve dans la même situation qu'en 1968, lorsqu'elle s'est fait enlever et que j'ai voulu la retrouver chez elle, dans son studio. Le lit est correctement fait et le pyjama plié dessus. Ses affaires et son sac à dos ne sont plus là. Elle est partie ! Encore ! Encore !

L'angoisse me serre l'estomac. Cette fille merveilleuse, disparue en 1968, s'est à nouveau envolée. Qu'est-ce qui ne va pas chez moi ? Pourquoi, avec elle, rien ne fonctionne ? Il y a toujours un obstacle à franchir pour nous revoir.

Je m'assieds à la table. Le mot écrit ce matin est encore là.

« Rendez-vous à la Brasserie des Amis à midi, celle où tu as attendu hier. Bisous. J. »

La feuille a été retournée et un autre texte est écrit :

« J'ai fait la connaissance de Nadine. Elle est furax. Je rentre à Deauville, rue Fracasse. La maison des Norton fait un angle de rue. Bisous. C. ».

Je reste sans voix. Jamais nous pourrons nous revoir tous les deux sans qu'un obstacle nous sépare. Une mauvaise fée nous a jeté un sort. Ce n'est pas possible !

Aujourd'hui, c'est différent.

Claire m'a laissé son adresse à Deauville.

* * * *